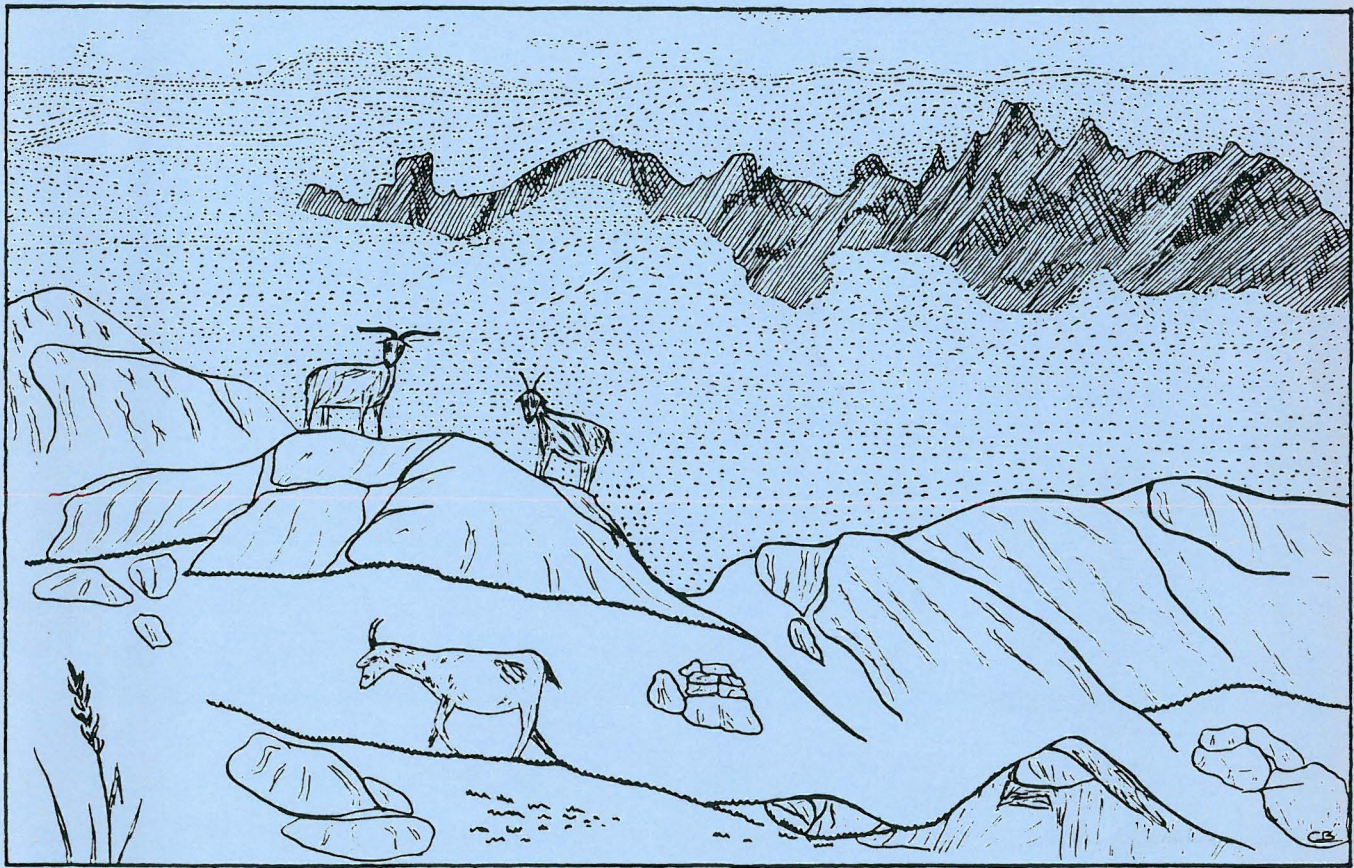


PICOS DE EUROPA

PUERTOS DE ONDON
ETE 87



G E N E S E

Picos de Europa... Terre promise du spéléologue avide de première, rendez-vous européen des clubs dynamiques... Combien de fois avons nous rêvé devant ce nom magique, à l'écoute des récits de nos camarades... Expéditions G.S.D. avec les Suisses, Jean-Pierre et les grands gouffres du Travé, Jef et les expéditions de l'A.S.C., récits annuels dans Spélunca. Et puis un jour l'idée est venue "pourquoi pas nous ?" et nous nous sommes rendus compte que rien ne s'opposait à notre présence sur les Lapiéz d'Asturie. Il suffisait de vouloir.

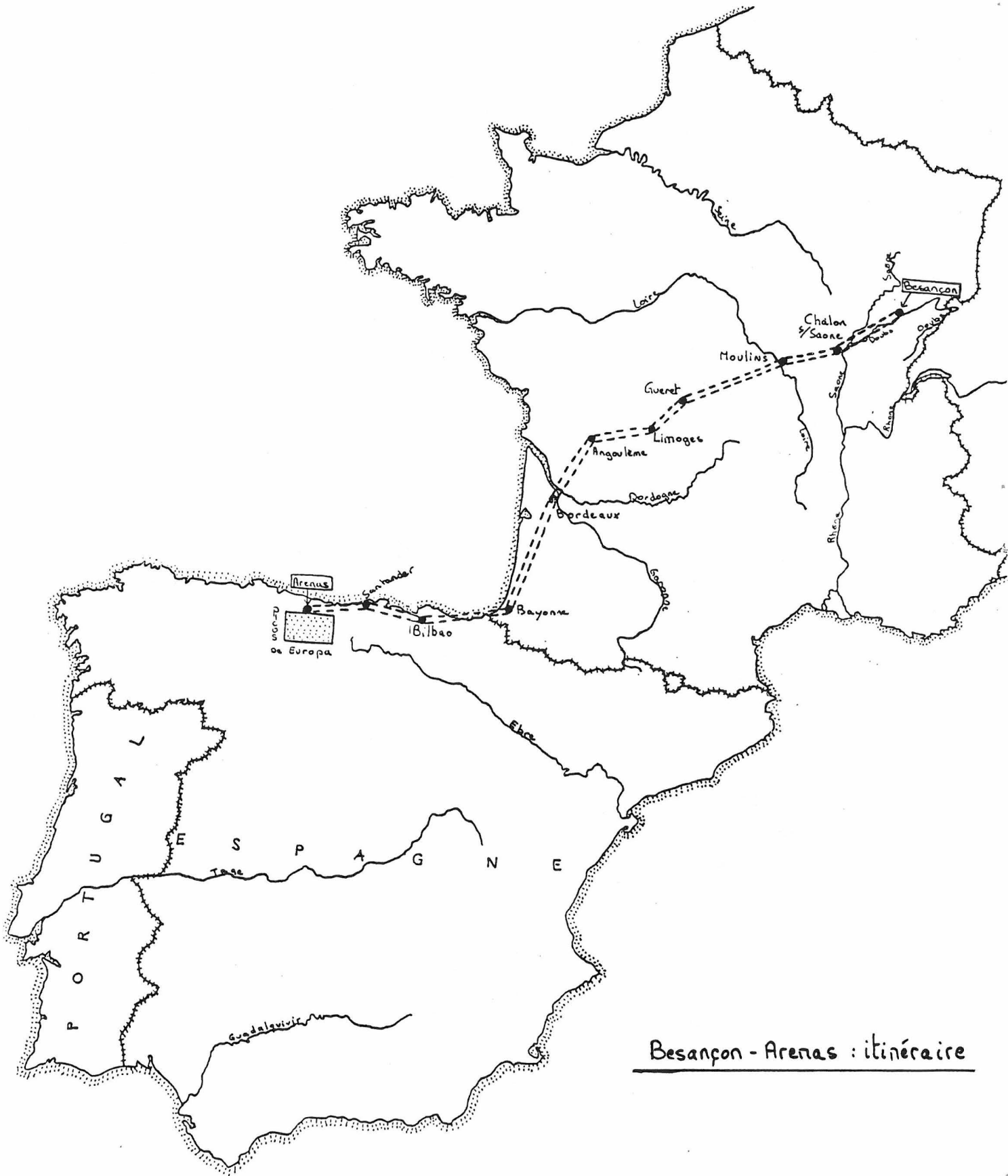
En effet, les écueils sont de taille : autorisations, logistique, portages, conditions de vie, climat, engagement...

D'abord, le problème administratif :

Devant l'afflux de spéléologues étrangers et les problèmes qui en résultaient, les Picos sont divisés en zones de travail depuis quelques années.

En 1980, des membres de la S.S.S.G. et du G.S.D., après quelques campagnes de plongées de sources dans les vallées ont porté leurs recherches vers un plateau à 1 500 m d'altitude environ, les "Puertos de Ondon". Depuis ils ont obtenu l'autorisation de travailler dans cette zone. C'est par l'intermédiaire de Miguel Berreguero que nous avons bénéficié de cet état de fait. Il nous a fourni autorisation de prospecter, explorer et camper aux Puertos.

Pour le reste de la préparation, connaissance du massif, nourriture, matériel, nous avons eu recours aux conseils de Gérard Chorvot (qui a fréquenté le massif jusqu'en 1982 pour les explorations à la Torca Terera - 738), à la synthèse des travaux effectués sur les Puertos, réalisée par la S.S.S.G. (ils y sont allés jusqu'en 1985 explorant entre autres la Torca Loroza - 690) et à notre imagination.



Besançon - Arenas : itinéraire

Pas facile, en effet, de prévoir 3 semaines de nourriture, un camp en ne connaissant pas les lieux, et du matériel spéléo en ne sachant pas du tout ce que l'avenir nous réservait en matière de gouffres.

D'autre part les Picos sont loin, là bas sur la cote Cantabrique, au dessus du Portugal. Nous nous fierons à notre bonne étoile et à notre compagnie d'assistance pour que nos vieilles automobiles tiennent les 1 400 kms qui nous en séparent...

A cause sans doute de la décision tardive, c'est à cinq seulement (3 spéléologues et 2 charmantes accompagnatrices), que nous affronterons l'inconnu, armés de quelques centaines de mètres de cordes, de trousse à spit, d'un bidon de carbure, de matériel topo et bien sûr de tout notre enthousiasme.

Pour mieux exprimer ce que nous avons vécu, c'est au jour le jour que nous vous proposons de nous suivre !



CARNET DE BORDJEUDI 13 AOÛT

L'aventure commence sur le parking d'un hypermarché bien connu, au nom évocateur du gibier de nos ancêtres cavernophiles, pour surcharger nos deux pauvres véhicules, qui n'en demandaient pas tant, d'une quantité impressionnante de marchandises. Essentiellement : pâtes, riz, soupes, purées, gateaux de riz et de semoule, flans... Inutile de vous expliquer ce qui fera notre ordinaire... De quoi assister notre imposante pharmacie dans la lutte contre les effets pervers de l'eau froide des montagnes. Une vingtaine de cartouches de gaz et quelques éléments de quincaillerie compléteront la liste et la note !

Alors, pot d'échappement au raz du bitume, non, ce n'est pas l'effet de la vitesse !, nous entamons 30 heures de route, entrecoupées de pauses café et de repas gastronomiques, ou presque, au restaurant. Avant ce qu'on va vivre, n'est-ce pas, on peut bien s'accorder quelques largesses !

VENDREDI 14 AOÛT

Notre modeste convoi aborde l'Espagne au petit matin. Les fumées, les usines, les décharges, le prix de l'autoroute ne favorisent guère ce premier contact. Après la pollution effroyable de la région du Bilbao, l'étroitesse des routes et la circulation intense agissent nettement sur notre moral déjà bien atteint par la fatigue. Mais bientôt les premiers panneaux touristiques viennent concrétiser notre rêve "Picos de Europa, n kms, leurs sommets, leur nature, leurs grottes archéologiques, leurs ours..." mais surtout pour nous leurs lapièz mythiques et leurs gouffres inviolés...

Dans l'après midi, nous jetons l'ancre à Poncebos, deux bistrots, une usine hydro-électrique, un parking, en plein coeur des Picos, car au confluent des Rio Carès et Dugé qui délimitent

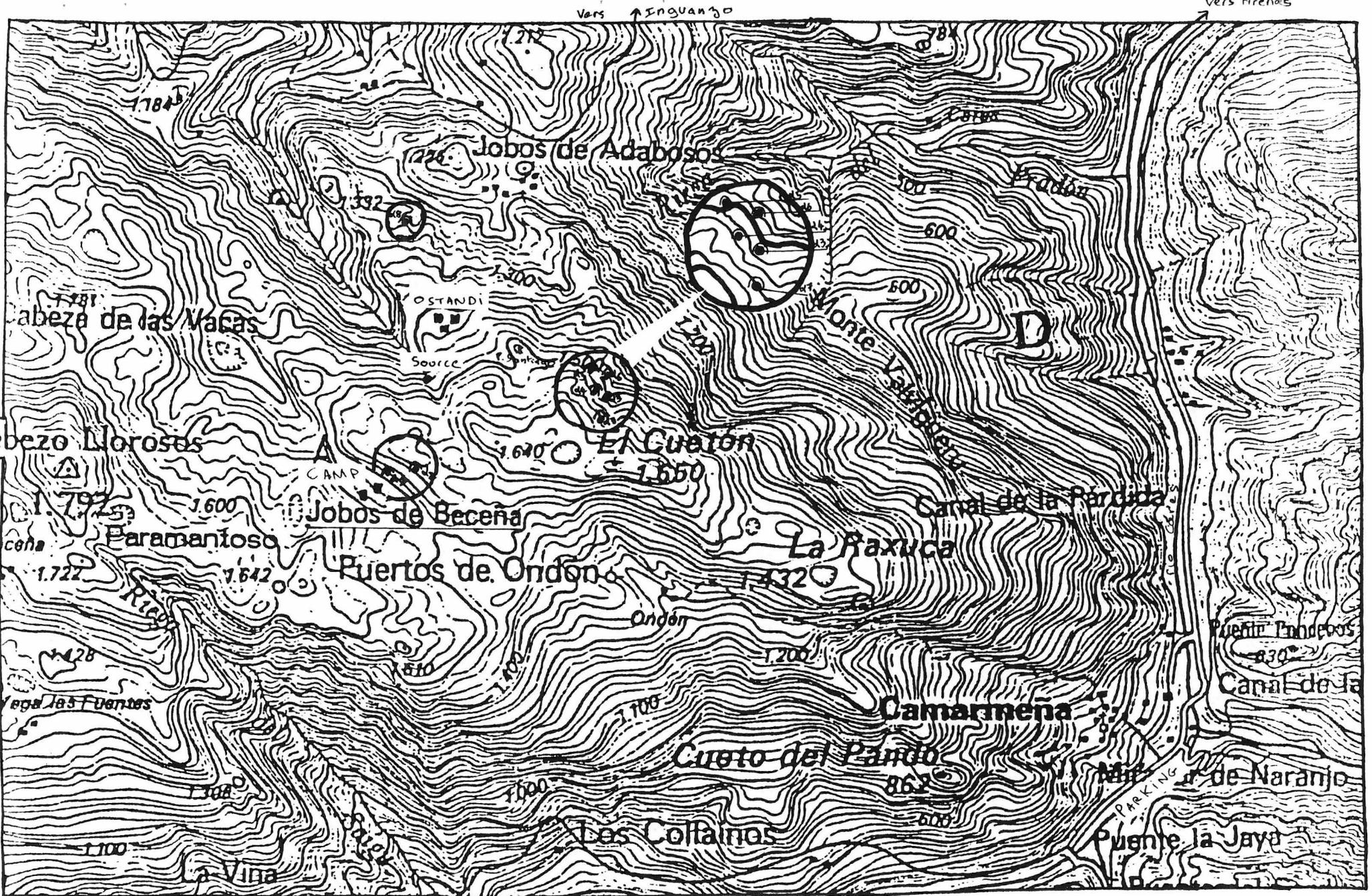
5
les trois massifs. On comprend bien d'ici la morphologie des lieux. Nous roulons depuis près de 30 kms au fond de gorges impressionnantes et étroites, entre 100 et 200 m d'altitude, et au dessus de nous se montrent les rebords des plateaux, 1 300 à 2 000 m plus haut... Malgré la beauté du site, nous n'avons d'yeux que pour un col, qui se découpe sur le ciel, presque à l'aplomb du parking, et qui d'après la carte n'est qu'à mi hauteur du chemin par lequel nous devons nous hisser, nous et tout ce qui encombre les automobiles... Autant ne pas y penser et plonger dans nos duvets pour une nuit réparatrice au bord du Rio Carès.

SAMEDI 15 AOUT

Après un tri du matériel, qui n'en diminue ni le poids, ni le volume, et quelques difficultés de garage -la solitude tant promise nous attend sans doute en haut, mais ici c'est plutôt la foire aux touristes -nous abordons pleins de courage le sentier de Carmarmèna, dernier village habité que l'on aperçoit au dessus de nous.

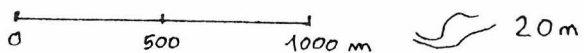
Ce courage faiblira vite et c'est en piteux état que nous échoueront dans l'ombre bienfaitrice du bistrot. Il faut dire que la chaleur est étouffante dans cette étroite vallée sans air, en début d'après midi, et que les claies de portage, dont nos jambes et nos épaules, supportent le poids cumulé de nos affaires personnelles, tentes, couchage, et d'une bonne partie de la nourriture et du matériel de camp.





Carte des Puertos de Ondón

@cavilesexploracion87



Notre avenir est en haut... Nous repartons et gagnons un peu de dénivélé par un sentier méritant plus le nom d'escalier, avant de bivouaquer près d'une source bienvenue.

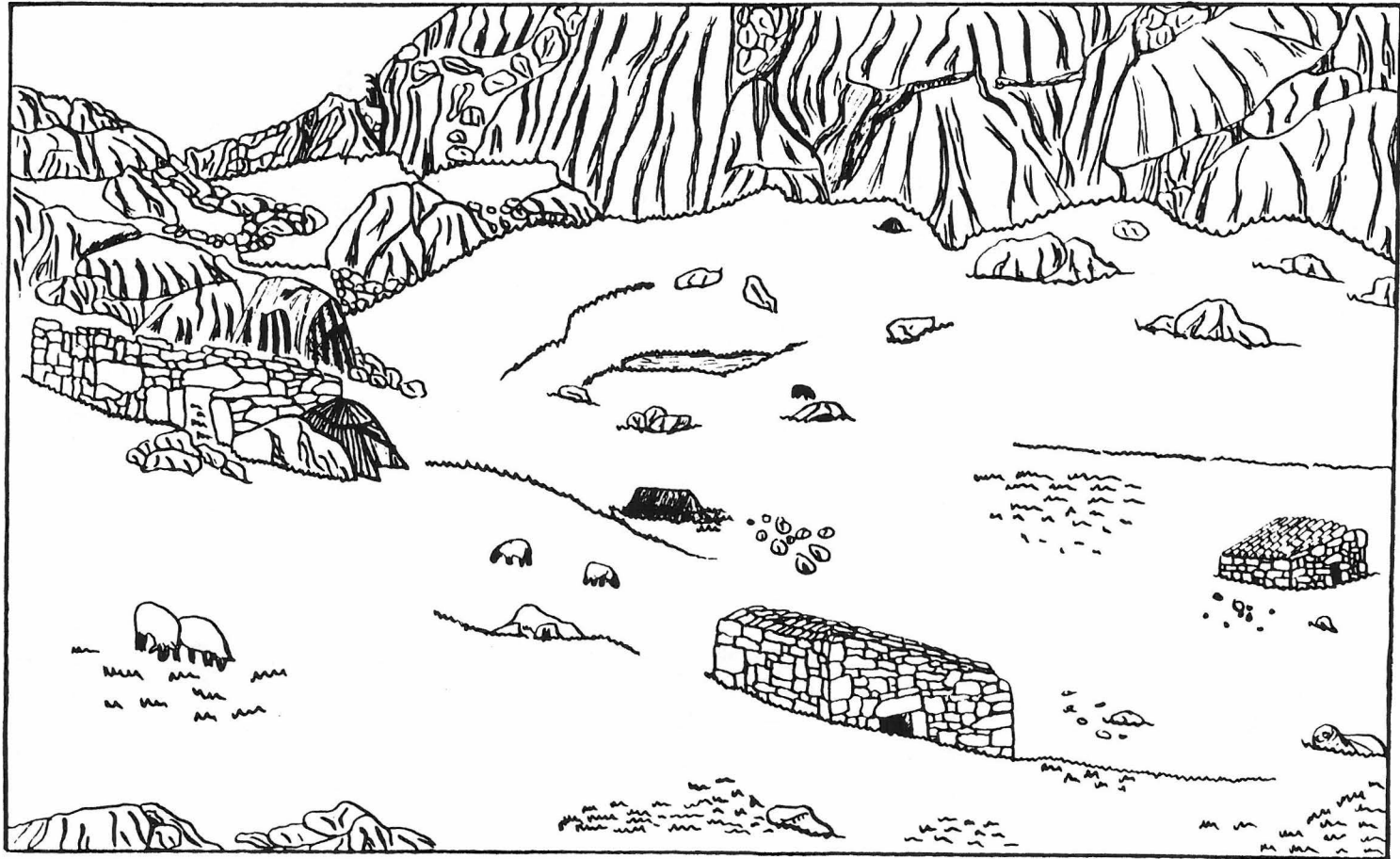
Au milieu de la nuit, un orage violent nous oblige à monter les tentes en catastrophe, et constitue une bonne entrée en matière quant au climat local, plus connu sous le nom de "douche écossaise" et sans nuance.

DIMANCHE 16 AOUT

Seul le brouillard manquait à notre palette, et celui-ci nous accompagnera jusqu'au hameau d'Ondon, dernier refuge de la "civilisation", car habité l'été par deux couples de bergers.

Ceux ci nous accueillent avec un café réparateur, et nous abritent d'un orage de grêle, les ponchos plastiques ne suffisant pas. Nous entamons la première d'une longue série de discussions, faite de rudiments d'espagnol, de gestes, de fréquents recours au dictionnaire et de rasades de gnole dont nous avons eu l'heureuse idée d'amener une provision non négligeable. Le but de cet entretien est essentiellement la négociation de l'aide d'une mule pour le prochain portage, prévu Mardi.

Enfin c'est sous le soleil que nous atteignons le verdoyant Vallon de Becaña, coincé entre deux lapiéz éblouissants de blancheur, et qui constituera notre camp de base. Ce choix n'est peut être pas très judicieux mais nous n'avons encore aucune idée de la zone où se dérouleront nos activités ; de plus nous avons ici deux cabanes en état, dont l'une sera un dépôt-séchoir et l'autre une confortable cuisine-salle commune. Deux, puis trois tentes légères, trop légères peut-être vu le vent violent qui prend le vallon en enfilade, compléteront notre installation. Le seul inconvénient est l'éloignement de la seule source potable du plateau, que nous découvrons à une bonne demi-heure de marche sans sentier, près du hameau en ruine d'Ostandi. IL y a bien une mare à têtards à Becaña, mais inutilisable pour nous. Nos bidons souples de 30 litres nous permettrons une autonomie de 2 jours.



Sinon l'isolement est à la mesure des prévisions. Pas âme qui vive, touriste ou spéléologue, à l'horizon. Le jeu des autorisations, si discutable en soi, a quand même des avantages, dont le second est de pouvoir reprendre les prospections sur la base de l'inventaire des Suisses sans risque d'avoir été doublé, malgré l'absence de l'été dernier.

LUNDI 17 AOÛT

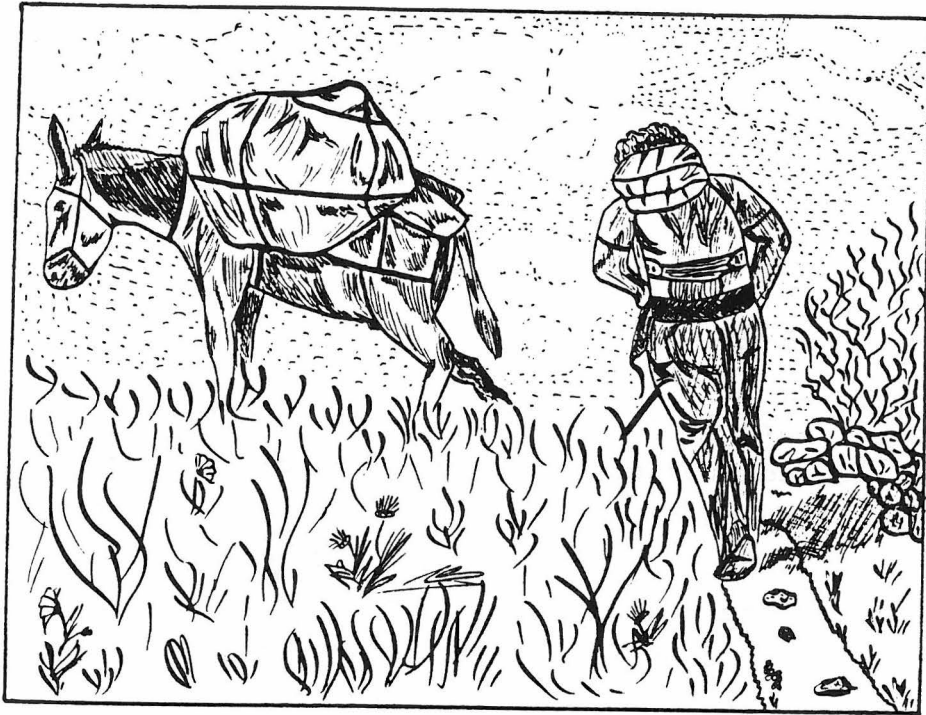
Journée de repos (déjà !) qui permettra une prise de contact avec les composantes de notre vie ici. En vrac : brouillard et pluie n'empêchant pas un après midi ensoleillé ; vaches, chèvres et moutons se relayant pour meubler de sonnailles le silence du vallon ; une souris maîtresse du logis qui obligera à certaines précautions dans le conditionnement des provisions, mais deviendra vite familière et quasiment obèse ; passage de bergers montant plusieurs fois par semaine surveiller leurs bêtes, passant à chaque fois, leur sac de peau de chèvre au dos, boire le café et la gnole et faire un laborieux brin de causerie ; bien sûr les gouffres, grottes et autres torcas dont le repérage sur les cartes de nos prédécesseurs permet de se situer assez bien et d'espérer qu'il nous en aient laissé ! (*)

Le soir nous redescendons à Poncebos et Arenas pour compléter nos provisions d'après l'expérience de ces premiers jours et préparer le dernier portage.

* (Et partout le Lapiaz, marqué par une gelifraction intense, parsemé de dolines et entrecoupé de maigres pâturages).

MARDI 18 AOÛT

Montée beaucoup plus plaisante après un bon repas chez les parents de notre muletier, et avec des fardeaux plus humains, la mule s'étant chargée de tout le matériel spéléo. Vingt kilos de pain, quelques litres de vin et un complément de nourriture nous permettent d'envisager plus sereinement une vingtaine de jours d'autonomie.

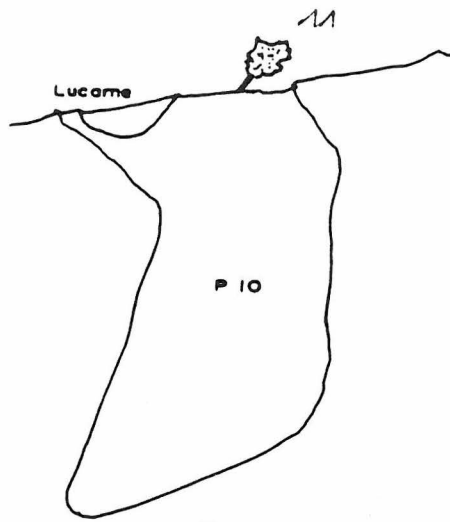


Demain les choses "sérieuses" commencent. Les problèmes d'installation, bouffe et autres préoccupations matérielles de ces premiers jours nous avaient presque fait oublier la raison de notre présence ici.

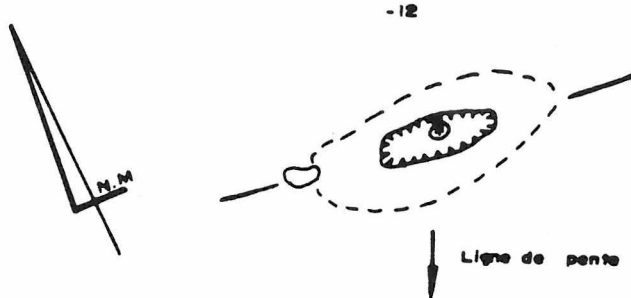
MERCREDI 19 AOUT

Nous avons choisi de prospecter le secteur situé entre Becaña et le sommet d'El Cueton. Ce choix était basé sur les conseils de Miguel, qui nous avait indiqué les zones à voir, ainsi que sur l'absence de trous à part la Torca Mosquitos Del Lago (-165 m).

Nos débuts seront modestes. D'abord "l'exploration" d'un puit en faille proche des cabanes, qui avait échappé à la sagacité de nos prédécesseurs (ou n'avait pas suscité leur intérêt, on le comprend aisément) que nous baptiseront α 1. Tous les trous explorés cette année seront numérotés α n, dans l'ordre de leur exploration, et repérés discrètement sur le terrain à la peinture rouge.



Croquis d'exploration



d1 P-12m

X 503 475 Y 963.450

Z 1520

Empreints

Ensuite nous désobstruons longuement, de nos habitudes bisontines, le fond d'une doline soufflante colmatée par des blocs, qui nous livre une cinquantaine de mètres de galerie étroite, d'abord rectiligne et en forte pente dans une faille, puis en méandre et dans une toute autre direction. Des étroitures impénétrables stoppent vite notre incursion. Cette cavité modeste sera la "Ratonera" ou trou de souris en hommage à notre hôtesse. Voilà pour α 2, en espérant que par la suite le rapport première/travail sera plus élevé.

JEUDI 20 AOUT

Le rythme de nos journées commence à s'établir naturellement. Rappelons qu'il correspond à une optique de prospection (donc faible TPST) : lever lorsque le soleil réchauffe le camp, donc assez tard confessons le, solide petit déjeuner, préparation des sacs et du casse-croûte puis approche de la zone de travail ; le reste de la journée (18 H) est consacré aux activités spéléologiques prospection, explo, Topo ; le retour se fait à la tombée de la nuit, en passant par la source lorsqu'un portage d'eau est nécessaire ; repas du soir à la lampe à gaz, dans la cabane ; les temps morts sont souvent remplis par des travaux de report topo. Habituellement Sandrine nous accompagne sur le terrain, alors que Christine poursuit autour du camp une tranquille convalescence.

Ce jeudi nous emmène aux confins de la zone, sans résultat marquant -quelques fissures pénétrables mais sans suite. Enfin, des crêtes d'El Cueton, plusieurs "trous noirs" prometteurs nous apparaissent dans une dépression formant la fin du plateau avant les raides pentes plongeant sur le Rio Carès. C'est dans cette dépression, inexplorée d'après nos documents, dominant Arenas de 1 300 m, que seront concentrés par la suite nos efforts. 3/4 d'heure à 1 heure de marche depuis Becaña seront certes un handicap.

Pour aujourd'hui, la déshydratation causée par un soleil impitoyable (short, chapeau, lunettes et crème solaires indispensables mais insuffisants), ne nous permet pas d'apprécier notre découverte à sa juste valeur. Nous repérons un puit qui semble profond mais, s'ouvrant dans d'infâmes éboulis, il attendra sans doute longtemps notre visite.

Il est en effet inutile d'y lancer des pierres pour le sonder, il suffit d'en faire le tour et elles y tombent d'elles mêmes. Nous laissons notre matériel sur place et envisageons pour demain l'exploration d'un vaste effondrement (30m de profondeur et de diamètre) au fond duquel apparaissent deux orifices béants.

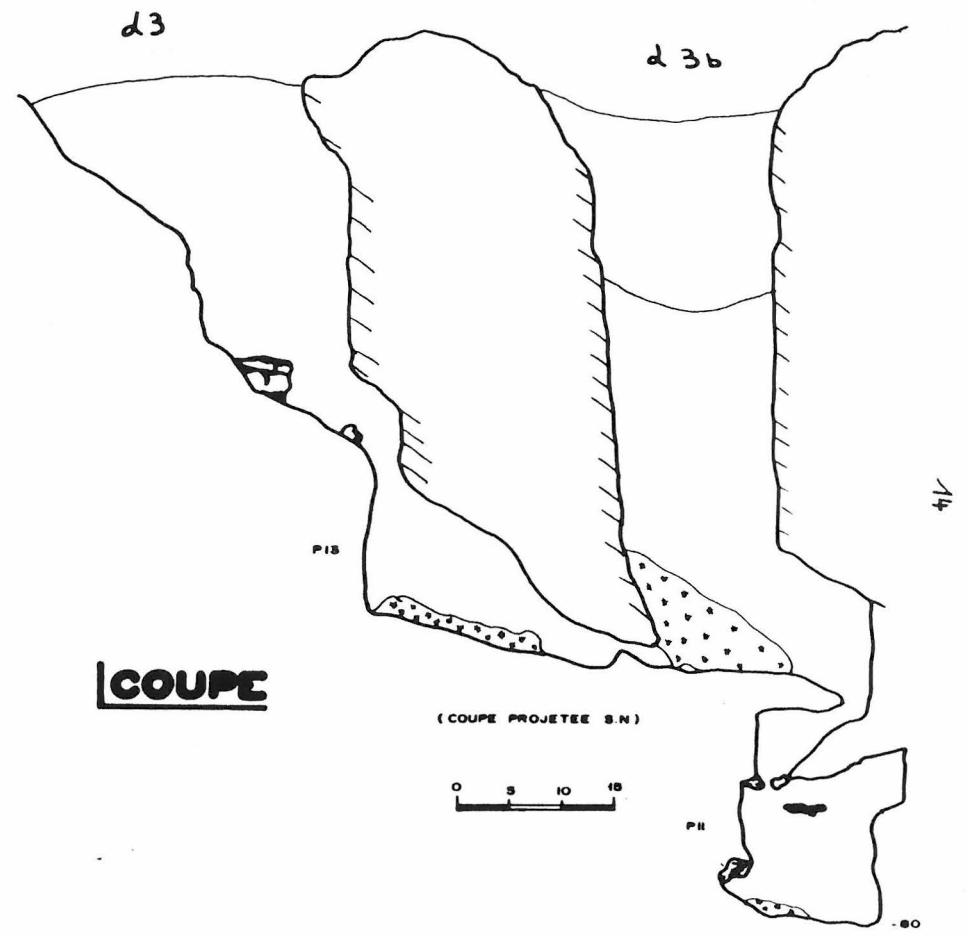
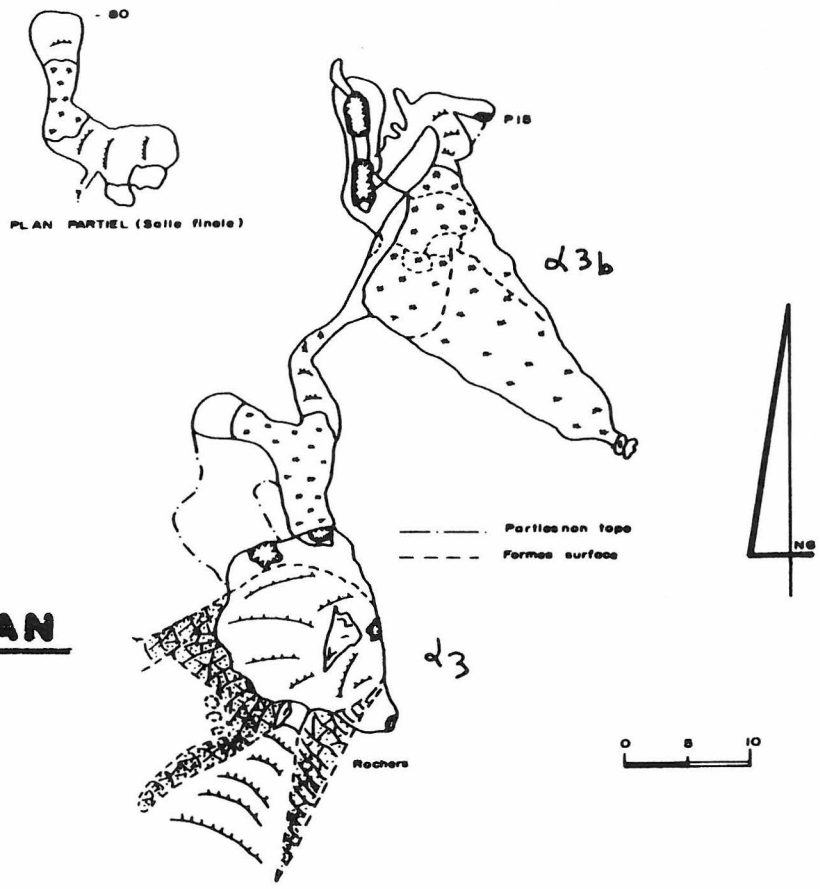
C'est langue à terre que nous gagnions la source puis le camp.



La Source

CABRALES ASTURIAS

d3 TORCA DE LA VACA MUERTA



COUPE

(COUPE PROJÉTÉE S.N.)

Dév 260 m

Pro -80 m

X: 504.525 Y: 963.775
Z: 1510

VENDREDI 21 AOUT

Le vent violent amène quelques déceptions quant à l'efficacité des tentes "igloos" pourtant réputées contre vents et marées, (tentes vrillées, arceaux tordus ou même cassés) et oblige à quelques aménagements (murets) pour conserver nos abris.

Nous gagnons ensuite α 3. Une désescalade facile (le gouffre est creusé à la faveur du pendage d'où un côté en pente et l'autre surplombant) amène à -30 m, sur un talus pierreux qui doit être couvert d'un gros névé jusque tard dans la saison. Un peu de terreau et quelques ossements, restes d'une vache trop audacieuse, fournissent le nom de "Torca de la Vaca Muerta" (comme c'est original !). Au fond les deux orifices permettent l'un par une désescalade délicate, l'autre par une verticale de 16 m, d'accéder à une grosse salle occupée par un talus de neige. Dans la doline d'entrée et dans cette salle plusieurs départs en forme de pseudo méandres ou puits, apparemment dus à l'action de la neige, ne permettent pas de continuation. Cependant, au point bas de la salle, une galerie assez basse de 15 m, entrecoupée d'une barrière rocheuse de 2 m, nous amène, ô surprise, à la lumière du jour, au fond d'une impressionnante faille à neige oblongue dont les parois verticales ont près de 50 m de haut (α 3b). Un passage du à la fonte de la neige (jusqu'à 10 m d'épaisseur !) au contact du rocher permet de traverser ce gouffre dans sa largeur. Au bout, une galerie très érodée (lames rocheuses) permet à droite de gagner un puit d'une quinzaine de mètres sans suite et à gauche par une verticale de 11 m, le fond d'une salle avec un peu de neige et surtout par endroit une épaisseur de 10 cm de glace d'eau. Cette salle se situe en effet sous le gros névé d' α_3 b, et l'eau doit filtrer à travers les blocs. Elle peut ensuite s'écouler par un méandre étroit dans le flanc de la salle. Quelques mètres de progression dans une trémie, et une traversée depuis un palier dans la verticale de 11 m ne fournissent pas d'autres possibilités de suite que ce méandre.

L'exploration de ce gouffre nous a beaucoup intéressé, du fait de l'action de la neige à laquelle nous sommes peu habitués. Il nous a de plus fait sentir tout l'intérêt de vêtements chauds

dans les gouffres des Picos (fourrure polaire) et, sur la neige, la supériorité des chaussures de montagne, plus isolantes que les bottes. Nous verrons par la suite que même sans neige la température est beaucoup plus basse que dans nos cavités franco-comtoises et un équipement en conséquence est indispensable, la progression n'étant jamais très rapide en pointe ou en topo.

SAMEDI 22 AOUT

Nous consacrons cette journée à une dernière visite à la "Vache Morte". Pendant que Jean-Jacques et Philippe lèvent la topographie, Florent tente quelques travaux de désobstruction et agrandissement dans le méandre. Malgré cela et son petit gabarit, il ne réussit pas une incursion de plus de quelques mètres. Plus bas, un élargissement apparaît. Nous abandonnons cependant la partie, bien que ce soit apparemment la seule issue pour l'eau de fonte, donc la suite logique de la cavité.

Au voisinage, nous repérons d'autres orifices. Du pain sur la planche pour les jours à venir.

Le retour sera long pour Jean-Jacques et Sandrine qui, perdant leur chemin dans le brouillard ne regagneront le camp que très tard. Les dangers sont bien réels avec ce brouillard, allié au repérage difficile des lieux du à la monotonie du Lapiaz. Seul le marquage des moutons (bleu, alors qu'à Beceña, il est rouge) permettra aux deux naufragés de se rendre compte de leur erreur !

DIMANCHE 23 AOUT

Alors que Jean-Jacques et Sandrine se remettent au camp des émotions d'hier, Philippe et Florent commencent l'exploration d'un puit étroit, en faille, près d'Q3.

Un premier essai avec une C 50 permet juste de se rendre compte de notre erreur d'appréciation. On traverse sans s'y arrêter une vaste salle fossile, ce qui rend la descente assez impressionnante. Un petit bouquet de campanules niché dans une fissure à l'entrée du trou apporte heureusement un peu de réconfort et de poésie et nous aide à surmonter notre appréhension. Deux spits judicieusement plantés et l'ajout de 20 m de corde nous permettent de toucher le fond du puit d'entrée de la "Torca de las Campanulas" (α 4). Après la salle fossile, la descente se poursuit, toujours plein vide, dans un méandre de 2 m de large en moyenne, pour 20 m de haut. Le fond en est constitué de galets, les parois lisses et humides.

Nous avons conscience d'avoir déniché le "gros lot" et progressons timidement dans ce méandre en forte pente qui s'élargit, entrecoupé de gros blocs, jusqu'à un ressaut de 6 à 7 m qui se désescalade facilement. Au pied, arrive une galerie affluente vite colmatée par des blocs. En aval, une petite vasque au fond de sable noir précède une sérieuse étroiture dominant un puit que nous estimons à 10 m. Un fort courant d'air intermittent s'en échappe. Cette étroiture est une partie fossile et concrétionnée de la galerie, réemployée par l'eau en crue, vu les dépôts observés. En temps normal, l'eau s'écoule entre les blocs du sol.



Nous arrêtons là cette première incursion et partons glorieux annoncer la bonne nouvelle aux autres.

LUNDI 24 AOUT

Le temps déplorable empêche toute sortie. Nous nous confinons dans la cabane, faisons les reports topos d' α 3 et jouons les desserts aux cartes, tout en imaginant des torrents dévalant nos puits d' α 4 (sans doute est-ce excessif !).

MARDI 25 AOUT

Sera-ce le grand jour ? Nous nous dirigeons vers α 4 et, après équipement du puit d'entrée en corde neuve, entreprenons la suite de l'exploration à trois. L'étroiture montre des signes de crue due aux orages d'hier (modification des dépôts noirâtres sur la calcite, niveau d'eau dans la vasque). Nous nous rappelons les conseils des "Anciens" : "équipement hors crue impératif !". Fort bien, mais comment équiper hors crue une étroiture ?... Le même problème se posera à plusieurs reprises au cours des explorations. Quelques coups de marteau dans la calcite, une sangle sur un rognon stalagmitique et nous descendons une verticale de quelques mètres, immédiatement suivie d'une seconde (9 m) qui nous amène dans une petite salle ornée de gours, et présentant quelques arrivées d'eau au plafond. Cette partie est joliment ornée de calcite rougeâtre.

Au bas de la salle des gours, on retrouve le passage de l'eau qui court-circuite le P9 par un puit impénétrable. Un passage en forte pente et en forme de conduite forcée (bonjour les crues...) amène à 2 P 10 se faisant suite.

Pour le second, le planté d'un spit s'avère nécessaire, ce qui est presque exceptionnel dans les cavités que nous avons explorées et qui présentent une profusion d'Amarrages Naturels de toutes sortes (lames, bequets, concrétions, blocs, lunules). Au palier entre les deux puits, on remarque un départ fossile que

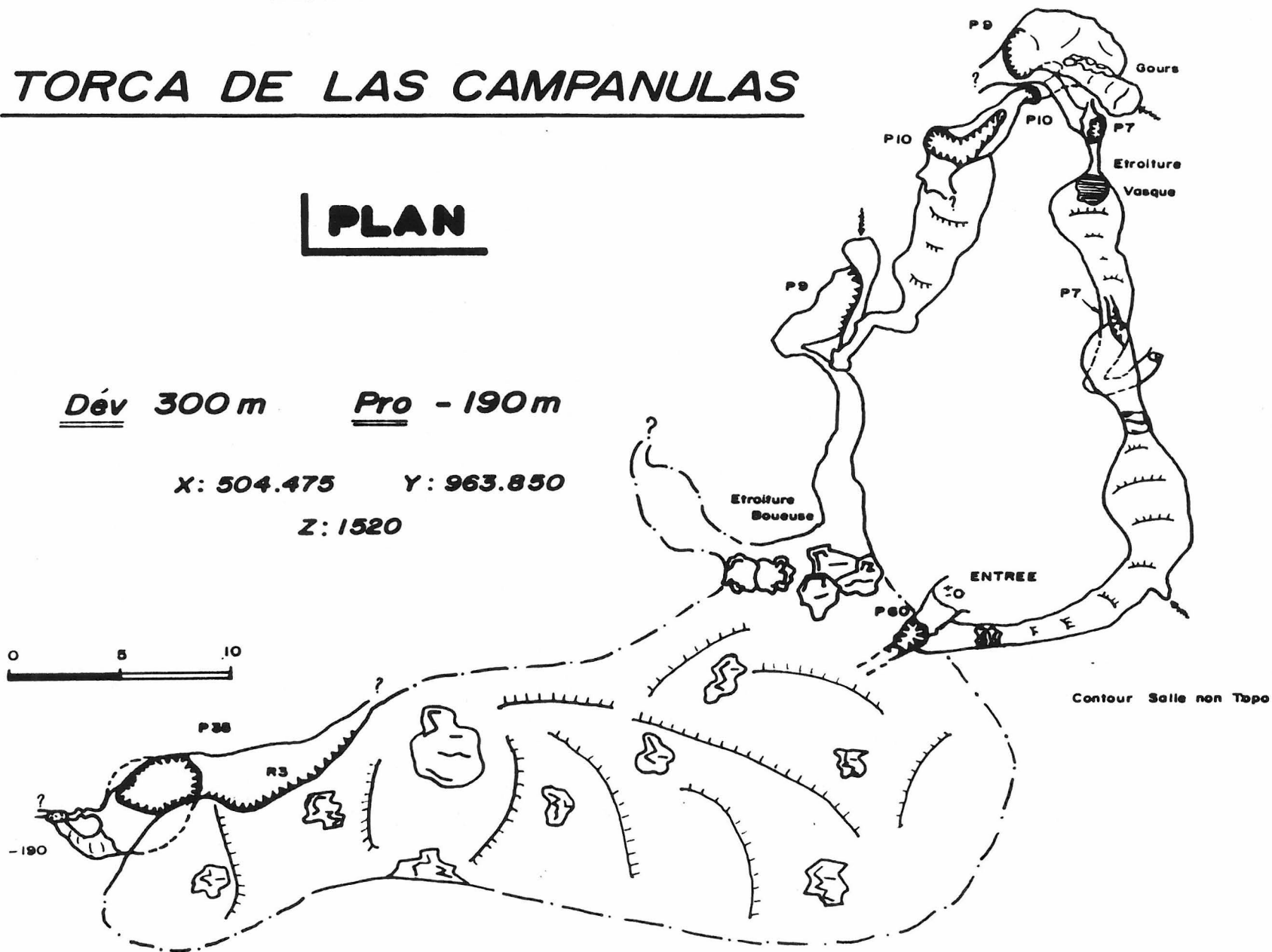
24 TORCA DE LAS CAMPANULAS

PLAN

Dév 300 m Pro - 190 m

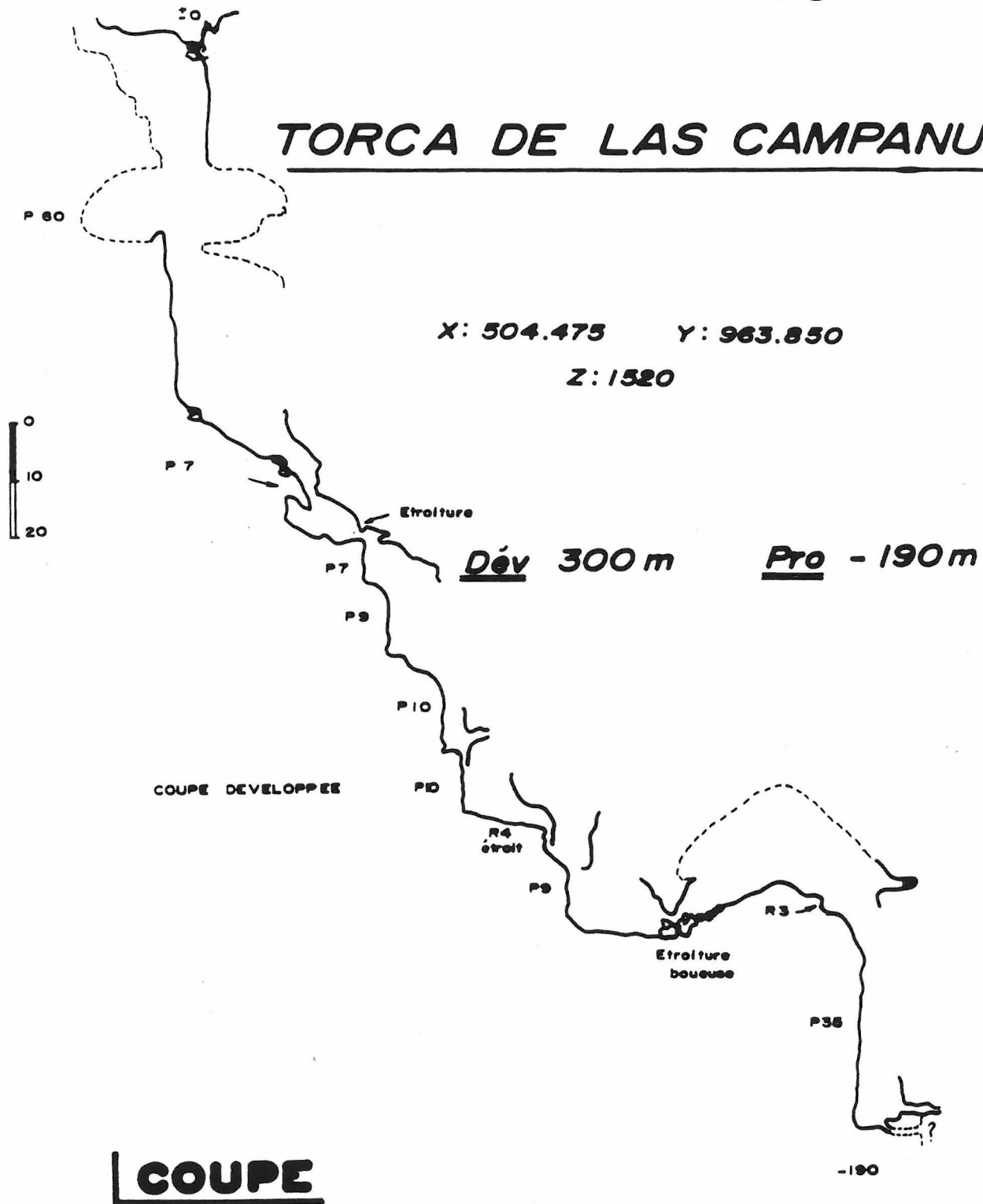
X: 504.475 Y: 963.850

Z: 1520



CABRALES ASTURIAS

TORCA DE LAS CAMPANULAS



nous n'avions pas suivi, erreur peut-être quoique ce ne soit sans doute que le sommet fossile du méandre suivant le puit.

Le méandre assez large (2 m) mène à une nouvelle étroiture verticale et calcifiée, copieusement arrosée de gouttelettes, au bas de laquelle on progresse en vire au plafond d'une petite salle. On y accède par une verticale de 9 m. Le méandre suivant est assez humide et étroit en son fond (écoulement) mais peut être suivi dans sa partie supérieure fossile plus confortable.

A partir de l'élargissement qui suit, la cavité change totalement de physionomie. On bute d'abord sur une trémie de blocs couverts d'une couche de boue blanchâtre, dépôt sans doute ancien (temoin de mises en charge ?) aussi surprenant que désagréable. Un mince passage entre les blocs permet de rejoindre à droite une salle basse portant des signes de passage et de stockage de l'eau (décantation). Au point bas, le passage est étroit entre blocs, boue et débris stalagmitiques. Une petite désobstruction permettrait sans doute de rejoindre un élargissement visible.

De l'étroiture d'accès, en remontant à gauche entre les blocs, on prend pied dans une vaste salle dont les dimensions nous surprennent (40 X 15 m et plafond élevé). Le chaos de blocs d'effondrement, de concrétions cassées, plancher stalagmitique et gours déplacés, le tout couvert de cette même boue blanchâtre, donnent à l'ensemble un aspect lunaire qui n'altèrent pas les signes vivaces d'un concrétionnement encore actif. Sur le flanc droit de la salle, un ressaut de 3 m donne sur une arrivée de méandre fossile, peut être la suite de celui que l'on vient de quitter juste avant la zone d'effondrement. Au bout, toujours dans la salle, un vaste puit cylindrique semble profond et arrosé.

Impressionnés par l'ampleur et l'inconfort des lieux, nous regagnons la base du puit précédent pour chercher du matériel et casser la croute.

Puis Florent et Philippe topographient cette partie, pendant

que Jean-Jacques équipe le grand puit. Au pied de celui-ci, 30 m plus bas, un petit écoulement arrive par un méandre de 10 cm de large (même direction que le fossile supérieur) et s'écoule par un conduit de même dimension. Terminus ? Pas sûr : 1 m plus haut, une galerie fossile permet de shunter ce passage. Au bout de 5 m, à travers la calcite, on aperçoit un élargissement (verticale d'une dizaine de mètres). Pour descendre, il conviendra d'agrandir le passage, ce qui ne devrait pas poser de gros problèmes. Nous décidons d'arrêter là notre exploration, pour des raisons que nous exposerons plus loin, et aussi pour laisser de l'espoir à de futures expéditions. Nous estimons être aux alentours de -200 m.

La remontée sera épique. A l'exception du P30, nous laissons le trou équipé, la topo restant à faire.

Les surprises viendront de nos amarrages naturels, tant appréciés à la descente pour le gain de temps, mais pas aussi fiables qu'ils paraissaient.

Dans le P9 final, l'amarrage cassera lâchement sous le poids du dernier, ce qui vaudra une brutale prise de contact entre le sol et le dos de Philippe, lui chatouillant violemment les côtes.

La douleur qui s'en suivit sembla compromettre à court terme la sortie du trou, et à long terme la suite du camp. Plus haut, à la dernière étroiture et presque au même moment, c'est la sangle qui glissera de son bequet lorsque Jean-Jacques se pendra sur la corde. Il en sera heureusement quitte pour la peur.

Les événements, la fatigue de l'exploration et la nuit tombée feront du retour une vraie Berezina et c'est tard dans la nuit que nous pourrons rassurer Christine... Où est le retour triomphal des héros victorieux ?

L'exploration de ce gouffre amène à quelques réflexions sur les particularités de la pratique de notre activité dans les conditions "Picos" - c'est-à-dire en première et isolé sur un Lapiaz de montagne. Rappelons que nous n'étions que trois et tous

trois quasi-neophytes dans ce genre de "grandes" premières (grandes pour nous, bien sûr !).

Quel matériel descendre en pointe, faut-il se surcharger de cordes, en pure pente si ça "queute" au tournant, ou s'exposer à en manquer à chaque nouvelle verticale, inattendue mais espérée... Cruel dilemme. Dans les deux cas, l'exploration est ralentie, sauf coïncidence heureuse, dont nous aurons bénéficié aujourd'hui. (Longueur de corde juste suffisante).

Découverte de la réalité des crues, et prise de conscience douloureuse ! de la possibilité de l'accident font réfléchir quand à l'engagement réel de telles activités, surtout en effectif réduit. Une seule équipe, quand elle est sous terre, n'a guère d'espoir de secours.

Cela et le fait que notre équipe devrait se réduire dès le lendemain par le départ de Sandrine et Jean-Jacques dont les vacances tirent à leur fin, explique l'arrêt de l'exploration d'X4.

Rappelons d'autre part la vocation prospective de ce camp : le but était plus de préparer le terrain pour de futures expéditions plus fortes. Alors, vivent les points d'interrogations pour motiver les camarades et mettre sur pied un vrai groupe, pour un meilleur partage du boulot (pointe, topo, déséquipement, prospection) et une diminution de l'engagement.

MERCREDI 26 AOUT

Jean-Jacques et Sandrine nous quittent donc aujourd'hui accompagnés par Florent pour le début du portage. Le beau temps de retour permet à Philippe de reposer au soleil ses côtes endolories.

Avant leur départ, nous avons fait les comptes. Agréable surprise pour une fois, qui permet de lancer le slogan : "Camp Picos, Vacances pas chères". Qu'on en juge :

800 F Courses, restaurant, ...
 650 F Essence aller/retour,
 250 F Changés en pesétas.

1700 F / Personne pour 3 semaines.

A comparer avec le coût pour cette même période passée à Besançon ou sur la côte...!

JEUDI 27 AOUT

Nous retournons à la "Torca des Campanules" pour achever les levés topographiques et déséquiper. Du fait des averses incessantes, il y a un peu plus de ruissellement mais cela reste supportable. Où sont les crues d'enfer qui meublent nos cauchemars ? Peut-être ne sommes nous pas encore assez profond pour que les risques soient bien réels ? C'est égal, on a bien le droit de se faire un peu de cinéma !...

VENDREDI 28 AOUT

Explorations d'A5, qui s'ouvre dans le flanc d'une grosse faille (20 m de profondeur pour 10 m de large) au pied du Pic Santiago. Deux ressauts amènent à une salle à neige. En amont de celle-ci, une courte escalade sur des blocs donne accès à une salle plus petite, occupée par un talus d'éboulis. Au point bas du névé en forte pente, un laminair partiellement colmaté d'argile rouge sèche et de petits blocs amène à la tête de 2 puits parallèles d'une dizaine de mètres. En descendant le premier de ces puits, on prend pied dans une salle longue et très haute semblant un tronçon d'une vaste et ancienne galerie colmatée par une imposante trémie de blocs. Un départ entre blocs, et un P5 au bout de la salle redonnent tous deux sous la trémie. L'ensemble est très sec. Peut-être des escalades sur les parois donneraient-elles une suite et l'explication du fort courant d'air froid ressenti à l'entrée ?

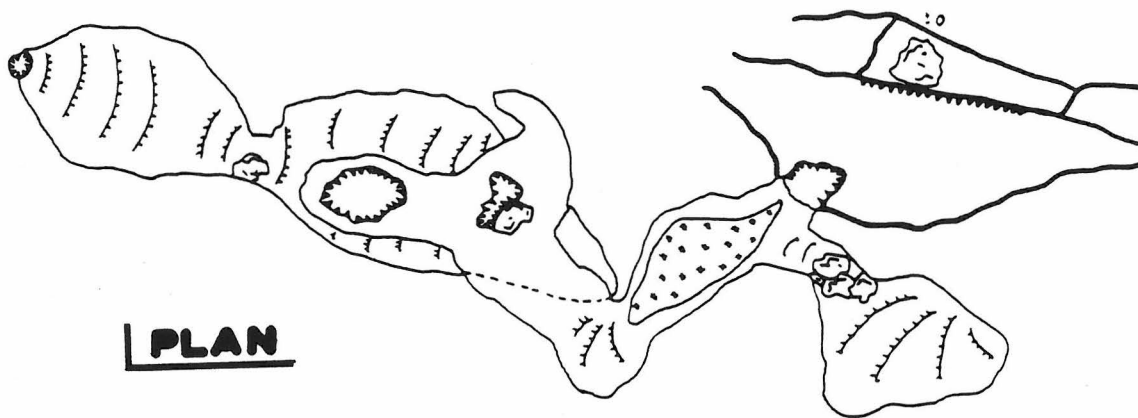
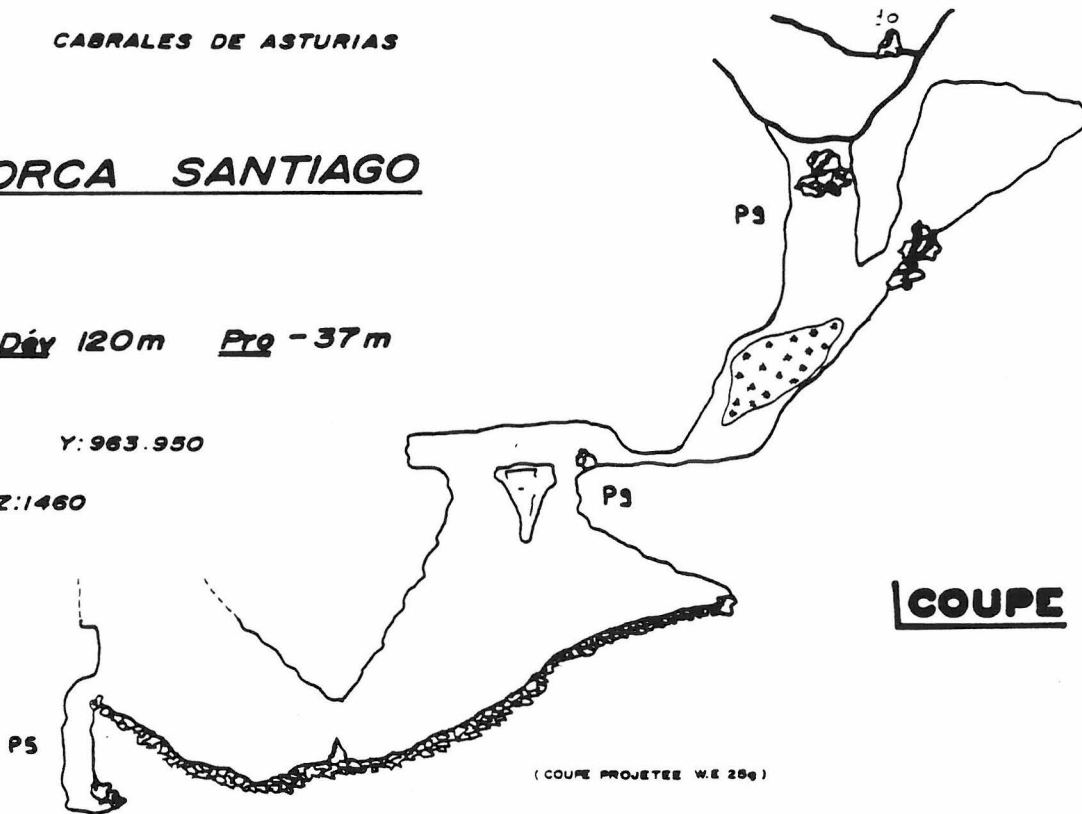
CABRALES DE ASTURIAS

25 TORCA SANTIAGO

Dév 120m Pro -37m

X: 504.500 Y: 963.950

Z: 1460



Nous topographions l'ensemble en remontant. En somme, une tranquille exploration sans angoisse, ni fatigue, juste pour le plaisir...

SAMEDI 29 AOUT

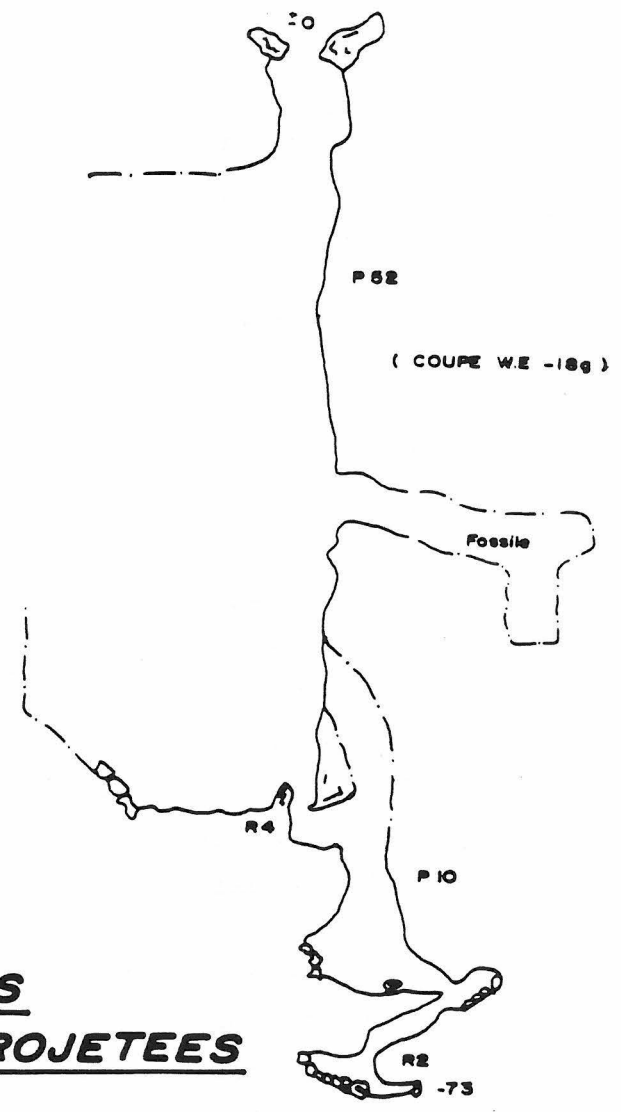
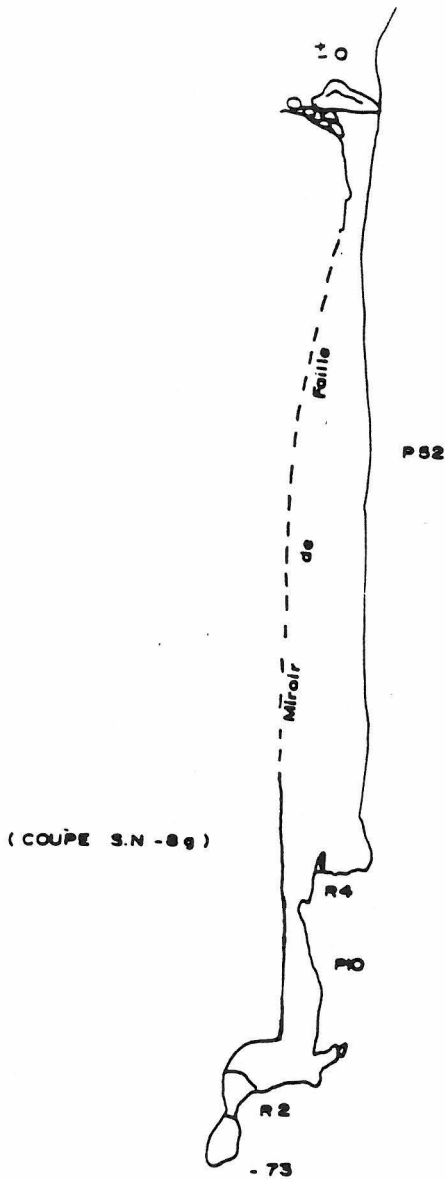
Après les traditionnels reports topos, nous décidons de profiter du temps superbe pour monter au Cabezo Llorozo et avoir une vue d'ensemble de notre zone dont ce sommet est le point culminant. Nous ne serons pas déçus. A la descente, nous ferons un pèlerinage sur les lieux des exploits de nos prédécesseurs. Torca Lloroza au pied du Cabezo et Torca Tereja, dans une dépression sur la crête séparant la vallée Becaña et la profonde faille d'El Campian. Là aussi, il reste sûrement du travail, au fond de la vallée de Becaña ou dans le gouffre partiellement exploré près de la Toca Tejera, avec des chances de jonctionner avec cette dernière... Mais il faut choisir...

Grand évènement : toilette de Florent... Depuis le temps que les conditions climatiques l'en empêchaient ! Profitons de l'occasion pour insister sur ce point important pour certains de notre inconfort : l'éloignement et la température de la source - et le temps souvent peu motivant - rendent difficiles, voire inexistantes toutes ablutions, même partielles, et autres lessives. De quoi rendre jaloux les boucs de Becaña. Il est des gens que ça dérange, paraît-il,... Et ne parlons pas du bouillon de culture dans lequel se faisait une symbolique vaisselle...

DIMANCHE 30 AOUT

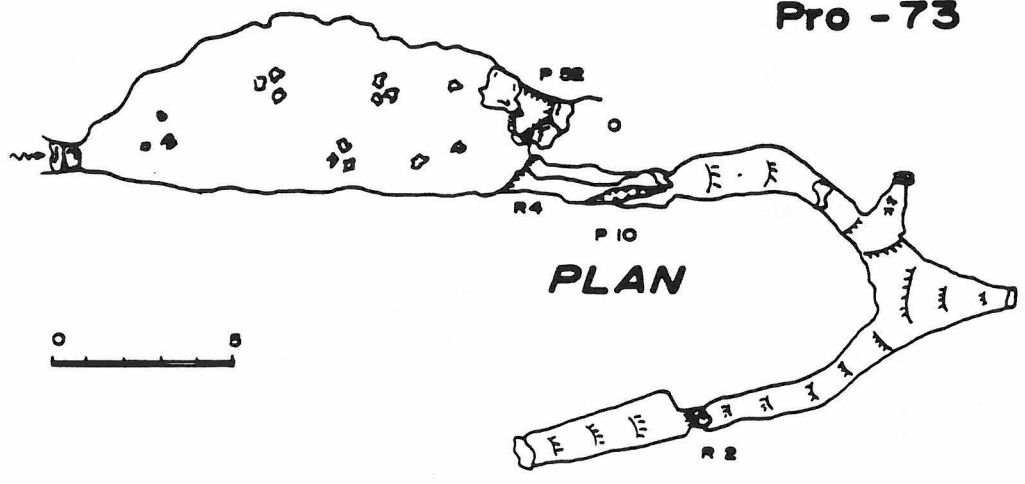
Après avoir fait à Christine les honneurs de notre zone de travail, et réalisé quelques repérages extérieurs pour la localisation des cavités, nous entamons notre dernier jour d'exploration dans le secteur.

Florent descend $\alpha 6$, beau P20 au croisement de deux failles finissant sur neige. Il nous faut maintenant ^{nous} résoudre à explorer



COUPES
PROJETEES

Dév ≈ 150 m
Pro - 73



d7 **TORCA ESCABROSA**

X 504.550 Y 963.650 Z 1560

notre Torca Escabrosa, la première trouvée, là haut dans les éboulis.

En fait, passé l'angoisse des premiers mètres sous les amarrages sur blocs coincés, la suite est beaucoup plus saine. Le P52 d'entrée, fractionné sur spit à - 20, permet de descendre le long d'une grande faille s'élargissant à la base en salle (5 X 10 m de surface). La suite s'est creusée à la faveur de cette même faille oblique, un ressaut et un P10 donnent accès à plusieurs diverticules colmatés par des trémies instables. Le point bas (- 87 m) s'atteint par un ressaut étroit de 2 m c'est une petite salle d'où un boyau entre blocs débouche aussi dans une trémie.

Dans la grande salle, une arrivée d'eau à l'opposé du puit d'entrée se remonte sur quelques dizaines de mètres jusqu'à une cheminée de 20 à 30 m, lisse.

A mi-hauteur de la verticale d'entrée, une galerie fossile, toujours dans la direction de la faille, se termine après 15 m en forte pente sur un puit de 10 m orné de cristaux. Le fond colmaté par des éboulis s'atteint en désescalade.

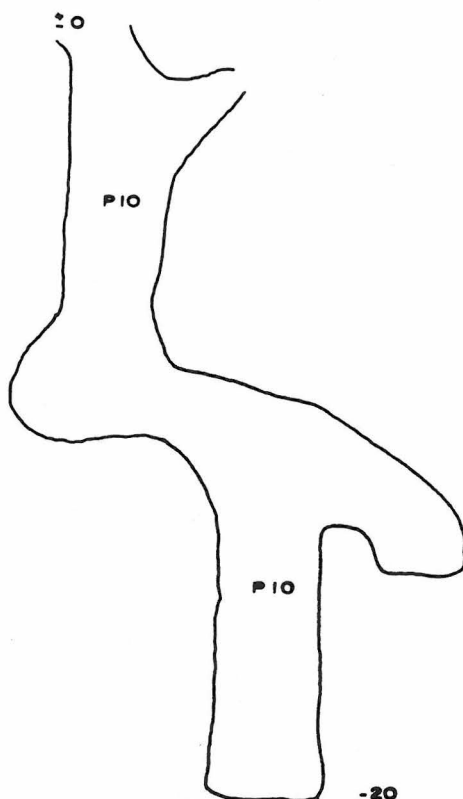
Des problèmes techniques avec le Topofil nous empêchent de lever une topographie complète.

Nous quittons alors le secteur et portons le matériel vers Ostandi, en vue d'une séance de prospection en contrebas, dans le vallon d'Ardabos. Le retour s'effectue au son de la musique qui monte d'Arenas où se déroule la fête du fromage, qui marque la fin de la saison. Déjà les bergers redescendent les bêtes. On sent depuis plusieurs jours une nette baisse de la température et détérioration du temps. La fournaise des premiers jours est oubliée, on apprécie doudounes, pulls et gros duvets. Il ne semble pas qu'il faille prévoir d'expédition passé la fin du mois d'août

Tout sent la fin du camp : fatigue, ambiance, provisions, motivation et même la bouteille de gnole donne des signes d'agonie, vite concrétisés en décès certifié.

LUNDI 31 AOUT

Pour nous donner bonne conscience nous faisons une timide prospection dans le Jou d'Ardabastos, retrouvant souvent les marquages de nos amis Suisses qui ont beaucoup travaillé là en 1985. Un seul trou nouveau, α 8, succession de deux P 10 fossiles sans intérêt.



**Croquis
d'exploration**

α 8 P-20 m

X 503.750 Y 964.575

Z 1250

L'arrivée de l'orage sonne la fin de la campagne 1987. Copieusement arrosés, nous regagnions le camp, laissant à Ostandi la quasi totalité du matériel spéléo, en vue d'un second portage de descente par le sentier d'Inguanzo

Le contenu des cabanes et des tentes se traduit en un monceau impressionnant de bazar, puis en des claies qui ne le sont pas moins.

La descente sera un calvaire, longue glissade mal contrôlée sur les sentiers rendus glissants par les orages. Seul le Brandi offert à Ondon amènera un peu de soleil, ainsi que la compassion d'une matrone de Camarmèna, mère d'un berger, qui poussera des "Caramba !" éplorés en nous voyant débarquer et tiendra à nous embrasser, au risque de nous déséquilibrer.

La piste de Poncebos marque la fin du martyre, vite, laisser choir les charges, récupérer la voiture, non sans frayeurs, l'aventure ayant faillit finir dans le torrent, 50 mètres en contrebas, et se précipiter au premier restaurant d'Arenas pour un premier repas décent. C'est repus et ivres, de fatigue, bien sûr..., que nous remontons bivouaquer à Poncebos.

MERCREDI 2 SEPTEMBRE

Nous posons Christine et la tente au camping d'Arenas, déserté par les touristes et remontons à Ostandi par Inguanzo Le chemin, plus long, est nettement moins raide que celui de Poncebos, et de plus entièrement praticable par les mules. Avec nos claies vides, trois heures nous suffisent pour monter. En haut nous sommes rejoints par un berger de connaissance qui n'en a mis qu'une (pour 1 200 m environ, sans commentaire). Il vient pour nous aider, ce qui nous permet de décharger un peu les claies. Nous comprenons vite la raison de ses performances en tentant de le suivre par son "camino mas corto" droit dans les pâturages. C'est fort éprouvés que nous feront honneur au libations de chorizo, quezo, bière, et vin qu'il nous offre. L'esprit embué, nous regagnons le camping. Quelques jetons de douche viendront, non sans mal, à bout de trois semaines de crasse patiemment accumulée.

JEUDI 3 SEPTEMBRE

Un peu de tourisme. Nous visitons la Cueva El Bosque, vaste grotte fossile dans la vallée, que nous avait indiquée notre berger. Il y descend avec nous pour chercher, curieusement, de l'argile pour colmater ses ruches.

Outre de grandes salles d'effondrement, la grotte a du valoir pour son concrétionnement, aujourd'hui pillé (récemment semble-t-il). Mais surtout elle abrite quelques très belles gravures rupestres (essentiellement des bouquets), témoignant d'une occupation préhistorique. Elle reste très fréquentée par les autochtones, si l'on en juge par une impressionnante collection d'anagrammes et autres inscriptions sur les parois, qui rappellent certaines de nos classiques franc-comtoises. De plus la grotte fut utilisée comme abri lors des bombardements de la guerre civile.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE

Départ sous un temps maussade après nettoyage du matériel dans le Rio Carès. Notre brave automobile, pourtant essoufflée et surchargée, nous amène jusqu'à Castel Naudary, en passant par une bonne douche salée à San Vincente de la Barquera où nous observions l'océan en furie abrités derrière une digue.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE

Visite de Carcassonne, baignade et jeux de plage à Sète. Les vrais bidochons en vacances, une virée dans les Cévennes pour déposer Florent et l'aventure s'achève à Besançon au petit matin du Dimanche. Il faut reprendre le boulot, mais la réalisation des topos, des rapports, les discussions et les photos prolongent ce camp, et préparent déjà le prochain.

VIVEMENT DEMAIN !

Voilà, vous savez tout ou presque, si vous avez eu le courage, et le plaisir de nous suivre jusqu'ici, alors pourquoi ne pas pousser un peu plus loin, dans le temps et l'Espace, jusqu'aux Puertos de Ondon l'été prochain ?

Il est clair que la faiblesse de notre effectif, alliée à la méconnaissance des lieux n'a pas permis d'explo. de grande envergure cet été. Cependant notre mission : prise de contact, préparation du travail, nous paraît honorablement remplie : exploration d'une zone encore vierge, avec découverte d'un gouffre à continuer, reconnaissance d'autres zones à prospecter ou reprendre.

Espérons que nos camarades du G.S.D. et de la S.S.S.G. n'abandonneront pas la chance de bénéficier de ce secteur encore prometteur des Picos.

Pour que chacun puisse réfléchir et s'organiser, dès maintenant, nous préparons la prochaine expédition (AOUT 1988).

Voici en gros les projets :

* Installation du camp à Ostandi, donc plus près de la source et des gouffres ; et de plus, accessible par les mules (donc réduction du portage et des marches d'approches, mais concessions au niveau du confort, les cabanes y étant en piteux état).

* Continuation de la Torca des Campanules, compléments topos dans la partie connue (salles), exploration systématique des dépôts entrevus dans cette partie.

* Prospection d'une zone similaire entre celle de cette année et Ostandi.

En fonction des événements et de l'effectif, d'autres possibilités sont bien sûr envisageables:

* Reprise des recherches dans le Jou d'Ardabosos, en contrebass d'Ostandi, commencées avec profit en 1985 et interrompues faute de temps.

* Quelques espoirs au Nord de la Vallée prolongeant celle de Becaña.

* Gouffres près de la Torca Tájera.

Si cela vous tente, si vous êtes convaincus de la chance qui nous est offerte de vivre cette aventure au sens propre, discrète mais authentique, et accessible à tous en fonction de la motivation de chacun, contactez nous, venez discuter (nous pouvons être intarissables) consulter les cartes ou le carnet de bord du camp 1987, les photos... apporter des idées nouvelles... afin de constituer dès maintenant une équipe soudée, efficace et homogène pour 1988.

MEMBRES DE L'EQUIPE

Jean-Jacques MASSON

Rue des 2 Baraques - GRANDFONTAINE
25320 MONIFERRAND LE CHATEAU
Tél. : 81.58.59.67

Sandrine TISSOT
Florent TISSOT

9 chemin de Plainechaux
25000 BESANCON
Tél. : 81.61.03.49

Christine BAVERLIN
Philippe LAURENT

14 bis Avenue Clémenceau
25000 BESANCON
Tél. : 81.82.06.51

BIBLIOGRAPHIE

Nous n'énumérerons pas toutes les publications relatives aux Picos. On consultera néanmoins avec profit :

* Spélunca Spécial Picos 1985 : historique, géologie, les grands trous...

* Rapports d'expéditions G.S.D. 1979 - 1981 : Exploration de la Torca Tejera.

* Spécial Picos "Puertos de Ondon" S.S.S.G. 1986, présentation de la zone, inventaire des cavités explorées et une remarquable étude géologie et hydrologique par Miguel Berreguero. Un document de bases indispensable pour les Puertos.

Tous ces ouvrages sont disponibles à la bibliothèque du G.S.D..